

Giovanni Gambini "rousseauuista" siciliano fra illuminismo e romanticismo [T.R. Castiglione]

Autor(en): **Stelling-Michaud, S.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **6 (1956)**

Heft 2

PDF erstellt am: **21.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Schgier verdächtigt den Abt und seinen Bruder, die Mörder ausgesandt zu haben, obschon ihm die Beweise fehlen.

Die peinlich gewissenhafte Forschung des Verfassers hat ergeben, daß die Maissenaffäre keine Parteisache war, sondern daß Abt Adalbert den Mut hatte, seine Pflicht zu erfüllen und dem brutalen Machthaber entgegenzutreten, daß ferner die de Turre, die neuen Richter, und das Volk im allgemeinen tapfer für Recht und Gerechtigkeit in ihrem Kleinstaat eintraten. Maissen wollte sich dem Recht und Gesetz der Heimat entziehen, er griff in verbrecherischer Weise zur Gewalt und bot rücksichtslos alle Kräfte gegen die Heimat auf. Maissens letzte Pläne, sich gemeinsam mit Schgier gegen die III Bünde und gegen den Bischof zu erheben, zeichnen den Rebellen und nicht den Staatsmann; ein Vergleich mit Jörg Jenatsch (Castelmur) ist durchaus abwegig.

Das sind die Ergebnisse einer tiefgründigen und verdienstvollen Forschungsarbeit, die feinfühlig und sachlich dargestellt ist. Ein schweres Kapitel der Geschichte der Cadì dürfte damit abgeschlossen sein. Caspar Decurtins erhält mit seiner Behandlung des Stoffes und Beurteilung Maissens (1877) im allgemeinen Recht. Die Ehrenrettung Maissens (1928), die der frühverstorbene Anton von Castelmur versuchte, hat in ihrer tendenziösen Art (trotz der äußerst versöhnlichen Beurteilung durch P. Iso Müller) ihre Bedeutung eingebüßt. P. Iso Müller befaßt sich auch eingehend mit dem Somvixerhandel, einem Streit zwischen Kloster und Bistum um das Recht der Pastoration in Somvix und Truns. Ausführlich sind dann die Sorgen des Abtes Adalbert II. um den großen Klosterbau und um den Bau des Hofes in Truns dargestellt. Die Gestalt des Abtes Adalbert II. de Medell hat der Verfasser trefflich gezeichnet.

Riehen

Alexander Pfister

T. R. CASTIGLIONE, *Giovanni Gambini «rousseauvista» siciliano fra illuminismo e romanticismo*. Avec une préface d'Aless. Galante-Garrone. Lugano, Edizione Cenobio, 1955, 1 vol., 214 p.

Spécialisé dans l'histoire des «hérétiques» italiens du *Cinquecento* et dans celle du refuge italien du 16^e et du 19^e siècle, à Genève et en Suisse, M. T. R. Castiglione a éclairé, dans une série d'études pénétrantes, les aspects religieux, politiques et littéraires de ces exilés qui, de l'antitrinitaire calabrais Valentino Gentili, adversaire et victime du dogmatisme calvinien, à Giovanni Gambini, l'ami de Philippe Buonarroti et de Pellegrino Rossi, réfugié politique, ont lutté et souffert pour la liberté de pensée et de conscience. C'est dans cette perspective que M. Castiglione a étudié d'une manière approfondie la vie de l'un des moins connus et des plus représentatifs parmi les expatriés italiens du 19^e siècle, à Genève, Giovanni Gambini, de Catane, en qui convergent les deux courants, celui du refuge du 16^e siècle, pour

cause de religion, et celui du refuge du 19^e siècle, pour motif politique. Si Gambini ne peut être classé ni parmi les hérétiques, ni parmi les hommes politiques, le motif religieux a cependant joué un rôle aussi déterminant pour son évolution que le motif politique; Gambini réalise la synthèse des deux libertés que les exilés italiens venaient chercher en Suisse; c'est précisément ce qui rend la figure du «rousseauiste» sicilien si complexe et si attachante.

Utilisant les *Mémoires* — demeurés inédits jusqu'à ce jour — que Gambini, âgé de soixante-seize ans, écrivit en français, à Genève, en 1837, et à l'aide de documents recueillis à Genève (Registres du Conseil d'Etat et registres de la Chambre des Prosélytes), ainsi qu'à la Bibliothèque nationale, à Paris, M. Castiglione a retracé la vie mouvementée et l'évolution spirituelle de l'enfant de Catane qui, après avoir étudié le droit et obtenu le brevet d'avocat, se fit chanoine par nécessité sociale et par intérêt matériel, pour obtenir plus aisément la chaire de droit romain à l'université de sa ville natale. Marqué, dès l'âge de raison, par la lecture clandestine de Montesquieu, de Rousseau, de Voltaire et de Mably, le jeune prêtre-philosophe avait opté pour le christianisme de la «Profession de foi du Vicaire savoyard», qui le conduira plus tard, suivant la pente naturelle de son esprit, à abjurer la confession romaine et à embrasser le protestantisme. Partisan d'un christianisme social, Gambini adhéra aux principes de la Révolution française, ce qui lui valut d'être arrêté en 1793 et incarcéré pendant plusieurs années. Libéré en 1797, Gambini s'expatria et entra au service de la République cisalpine, comme secrétaire-interprète chargé de la correspondance française, puis de la République italienne dont le vice-président, Melzi d'Eril, le chargea de rédiger le pamphlet politique intitulé «Ragionamento sui destini della Repubblica italiana», premier manifeste exaltant l'idée de l'unité italienne, attribué jusqu'ici à Melzi lui-même ou à Melchior Gioia. Les *Mémoires* de Gambini ne laissent plus subsister le moindre doute sur la paternité de cet écrit. Après la transformation de la République italienne en Royaume d'Italie, Gambini devint chef de cabinet du ministre de la justice et fut chargé de traduire en italien le Code Napoléon et d'en assurer l'édition. Promu grand juge à la cour d'appel de Venise, en 1809, Gambini — qui n'était pas davantage fait pour servir un régime despotique que pour appartenir à une Eglise autoritaire — tomba en disgrâce trois ans plus tard. Réfractaire au système policier de Napoléon, abandonné par ses anciens amis qui craignaient de se compromettre en soutenant un prêtre défroqué et marié, Gambini paya cher, une seconde fois, son amour de la liberté et dut partir en exil pour refaire sa vie dans un autre pays.

Il vint s'établir avec les siens à Genève, en 1814, renonçant à toute activité politique, à l'encontre de Mazzini, de Buonarroti, de Rossi et des autres expatriés italiens, adversaires de toute tyrannie; Gambini reçut la bourgeoisie de Genève et embrassa, avec une grande sincérité, la religion réformée qui, dans la forme libérale et tolérante qu'elle avait alors à Genève,

correspondait aux aspirations profondes de sa nature. Se tenant à l'écart de la dispute théologique entre les «sociniens» et les orthodoxes piétistes du Réveil, estimant qu'il servait Dieu d'une meilleure manière en accomplissant fidèlement ses devoirs sociaux, Gambini dont l'esprit s'était empreint d'un scepticisme désabusé et souriant, consacra tout son temps à l'enseignement, en donnant pendant plus de dix ans, à partir de 1822, des leçons privées de langue italienne et des cours publics sur la littérature de son pays d'origine, dans la salle du Musée académique, foyer de culture genevoise sous la Restauration, où P. Rossi avait donné son célèbre cours sur le droit romain quelques années auparavant. Les chapitres consacrés par M. Castiglione aux idées et à l'activité littéraire de Gambini sont d'un grand intérêt. Il faudra désormais placer Gambini à côté de Sismondi et de Rossi, parmi les grands italianisants du 19^e siècle, qui firent connaître et rayonner la culture italienne à Genève.

Genève

S. Stelling-Michaud

ROBERT SCHNERB, *Le XIX^e siècle*. Paris, Presses Univ. de Fr., 1955, 628 p., 32 croquis, 48 hors-texte. (Histoire générale des civilisations, 6.)

La civilisation du monde entier de 1815 à 1914, un seul auteur; une gaure que M. Robert Schnerb tient brillamment.

Si l'Européocentrisme des tomes précédents¹ paraissait discutable, il s'impose tout naturellement au XIX^e siècle. Dès 1815 l'accroissement de la population de l'Europe est si rapide, malgré les grandes épidémies de choléra ou de typhus, que les esprits prévoyants s'en effraient. Les progrès de l'agriculture sont encore faibles. L'emploi massif des engrais chimiques ne les accéléreront que plus tard. Seuls les moyens de transport s'améliorent rapidement: les routes et les canaux étendent leurs réseaux, la locomotion à vapeur, le télégraphe facilitent les communications. Amorcée au siècle précédent, la révolution industrielle du textile et de la métallurgie entraîne avec elle l'ascension du capitalisme et de la bourgeoisie. Par réaction, le Romantisme, ennemi de l'esprit bourgeois, se veut simultanément anarchique en morale et conservateur en politique. Toutefois la Restauration ne saurait satisfaire un monde avide de liberté économique et personnelle en Europe occidentale, de liberté nationale au Centre et à l'Est. Sociétés secrètes et émeutes menacent l'ordre établi. L'apparition d'une classe ouvrière toujours plus nombreuse, dont la misère frappe, parce qu'elle apparaît comme le lot d'un nombre croissant d'êtres humains, provoque une floraison d'ouvrages sociologiques dont l'influence sera parfois considérable (de Karl Marx, par ex.). Mais leur universalisme agit moins sur les masses que les nationalismes naissants.

¹ Voir R. S. H., 1953, p. 600; 1955, p. 111.